

---

**MIHAI EMINESCU****LUCIFER\***

*Là-bas, au fond des autrefois,  
Au fond des contes bleus,  
Il était une enfant de rois  
Portant le sang des dieux;*

*Enfant unique, et en tous biens  
Suprêmement égale,  
Telle la Vierge entre les Saints  
Et la lune entre étoiles.*

*Quittant les ombres du palais  
Aux somptueux pilastres,  
Elle courait vers la croisée  
Ou l'attendait son astre,*

*La douce étoile du matin,  
De son nom Lucifer.  
Il attendait, surgi de rien,  
Surgi du fond des mers.*

*Il attendait, ses yeux posés  
Sur l'horizon des eaux  
Et se lumière conduisait  
Le vol des noirs vaisseaux.*

*Aujourd'hui passe, demain passe,  
Sur eux les jours se posent  
Et un amour qui les dépasse  
Embrase leur ciel rosé.*

*Elle a serre ses tempes lourdes  
Toutes de rêves pleines,  
Entre ses paumes pour que sourdent  
Les amoureuses peines.*

*El lui, comme il s'allume et brille  
Le soir de chaque jour  
Lorsqu'au château en noir scintillent  
Les yeux de son amour.*

---

\* „The longest love” poem, publié en Roumaine en 1883, traduit en “Revue roumaine”, no.5-6/1989, pp.7-19.

*\*\* \**

*Suivant la trace de ses pas  
Dans sa demeure il glisse  
Et en longs fils vibrants et froids  
Un mince voile tisse.*

*Quand sur sa couche elle s'allonge,  
Il touche doucement  
Ses doigts nacrés, son front de songes  
Et ses longs cils pesants.*

*La glace, face à l'endormie  
L'inonde à contreflot,  
Éclaire son profil qui brille,  
Ses yeux battants et clos.*

*Il la regarde, elle sourit,  
En songe elle se pâme,  
Car en son rêve il l'a suivie,  
Enlacé à son âme.*

*En songe elle a donné son cœur  
À son amant lointain.  
«O! de mes nuits si doux Seigneur,  
Pourquoi ne viens-tu? Viens!*

*Descends, mon bien-aimé, descends !  
Sur un rayon chemine,  
Approche-moi tout doucement,  
Et ma vie illumine ! »*

*Lui, l'écoulait alors tremblant  
Et s'allumait pins fort.  
Puis s'élançait, et fulgurant  
Tombait dans les Ilots morts.*

*Et l'eau, au lieu on il a chu,  
En cercles tourne et tourne  
Et du fond noir de l'inconnu  
Un homme s'en retourne.*

*Comme s'il eût foulé un seuil  
Il passe de plain-pierl,  
Il passe plus léger que feuille  
Le haut balcon voûté.*

*Il a pris la très douce image  
D'un Voïvode blond  
Aux longs cheveux, au clair visage  
Et aux regards profonds.*

*Un jeune dieu mort en beauté  
Et en carrare blanc,  
Aux yeux d'acier jetant reflets  
Splendidement vivants.*

— « *J'ouïs ta voix et m'arrachai  
De mes distantes sphères;  
Ma mère fut la nuit glacée,  
L'océan fut mon père.*

*Pour t'approcher en ta demeure  
Je partis de là-haut,  
Je descendis de mes hauteurs  
Et je nacquies des eaux.*

*Viens, mon amour, ton monde quitte,  
Ton monde vain et fou,  
Et dans mon ciel, et dans mon mythe,  
Tous deux soyons époux!*

*En des palais faits en brillant  
D'étoile tu vivras  
Et tout, sur mers et océans,  
Soumis t'obéira ».*

— « *O ! tu es beau, si beau qu'en rêve  
Un ange seul paraît,  
Mais onc mortelle fille d'Eve  
Ta route ne suivrait.*

*Une âpre et froide étrangeté  
Allume en bleu ta face.  
Je suis vivante, tu ne l'es,  
Et ton regard me glace ».*

**\*\* \***

*Un jour se passe, trois jours passent,  
Puis la nuit à nouveau  
Elle voit luire au loin la face  
De l'astre pur et beau.*

*En rêve elle se le rapelle  
Et lamentablement  
Languit de rappeler à elle  
Son douloureux amant.*

— « *Descends, mon bien-aimé, descends !  
Sur un rayon chemine  
Approche-moi tout doucement  
Et ma vie illumine* ».

*Comme sa voix il entendait,  
D'amour il s'éteignit  
Et tous les deux tournaient, tournaient  
Au lieu où il périt.*

*Et là, parmi le fin lacis  
Des routes du chaos  
L'antique astral limon pétrit  
Un homme jeune et beau.*

*Il vient, nuage de vermeil,  
Brillant de vérité,  
Et des averses de soleil  
L'innoquent de beauté.*

*Il vient, rêveur et triste et pâle;  
Sa mante en voile obscur  
Dessine, beaux et glacials  
Des bras en marbre pur.*

*Ses yeux sont froids comme les fonds  
Mystiques des chimères  
Miracles de la passion  
Et des ténèbres claires.*

— « *A ton appel je viens encor  
De mes distantes sphères;  
Mon père fut le soleil d'or  
Et l'aube fut ma mère.*

*Viens, mon amour, ton monde quitte,  
Ton monde vain et fou,  
Et dans mon ciel, et dans mon mythe,  
Tous deux soyons époux.*

*Dans tes cheveux je veux, d'or pâle,  
Poser des étincelles  
Et sur mon large ciel d'étoiles  
Te voir plus belle qu'elles ».*

— «*O ! tu es beau, plus beau qu'en rêve  
Seul un démon paraît;  
Mais onc mortelle fille d'Eve  
Ta route ne suivrait.*

*J'ai mal; à ton cruel amour  
Mon cœur se tend et vrille,  
Et mal me font mes grands yeux lourds,  
Et ton regard me grille».*

— «*O, mon amour, ne vois-tu pas  
Que choir à toi ne puis?  
Tu es, par le vouloir des lois  
Mortelle, et moi ne suis ».*

— «*Je ne voudrais choisir mes mots,  
Ni sais comment les prendre.  
Et ton parler si clair, si beau  
Point ne le puis comprendre;*

*Mais si jamais t'aimer je dois  
D'un amour éternel,  
Perds ton éternité et sois,  
De grâce, aussi, mortel ! »*

— «*Tu me demandes, mon aimée,  
Mon droit de non-mourir ?  
Soit ! Tu saura combien je vais  
Et veux pour toi souffrir!*

*Oui ! je naîtrai par le péché,  
J'aurai une autre loi,  
Et que mon immortalité  
Mortelle cendre soit ! »*

*Ci- dit, il part. Il va, et pour  
Les grâce d'une enfant  
Du ciel s'arrache et quelques jours  
Périt du firmament.*

\*\*\*

*Pendant ce temps, voici Catlin:  
Le page astucieux  
Qui remplissait soir et matin  
Le verre à vin aux vieux,*

*Qui par-dessus marché portait  
Traînes à reines-mères,  
Enfant trouvé, beau à croquer,  
Futé et téméraire,*

*Brûlait d'amour, et ne savait  
Encor que la royale,  
La sans égale enfant s'était  
Éprise d'une étoile.*

*Tant pis, il va tenter sa chance.  
Et, dieu qu'elle est jolie !  
Il va jouer de l'éloquence.  
Elle vient. La voici.*

*Et il l'entraîne dans un coin  
À l'ombre d'une arcade.  
— « Que me veux-tu, petit Catlin ?  
Est-ce jeu ? ou charade ? »*

*— « Ce que je veux ? Je veux que tu  
Cesses de t'abîmer  
Toujours en des pensers qui tuent.  
Ensuite, ma beauté,*

*Je veux qu'en me voyant tu ries ;  
Enfin, je veux vraiment  
Un long baiser de toi, chérie,  
Un baiser seulement ».*

*— « Mais comprends bien que lu ne peux  
Comprendre mon doux mal !  
O ! d'un amour vertigineux  
Je meurs pour une étoile ! »*

*Lui, drôlement sérieux et tendre  
Laisait le flot passer.  
— « Viens, ma beauté, je veux t'apprendre  
Le goût et l'art d'aimer.*

*Comme l'oiseau pris au lacet,  
Mon bras vers toi s'il vient,  
Empêche-le de t'embrasser  
En m'enlaçant du tien.*

*Et si je veux te soulever,  
Proteste en te hissant  
Tris haut sur la pointe des pieds,  
Tes dents contre mes dents.*

*Et si vers toi mes yeux je baisse.  
Oppose force freins  
En élevant les tiens sans cesse  
Plus haut, rivés aux miens.*

*Enfin, ta bouche si je prends  
Pour la baiser très fort,  
Te venge vite en me rendant  
Baisers plus forts encor ».*

*Elle écoulait l'aimable drôle  
Distraite et amusée,  
À ses propos, à ses paroles  
Mi-cédant, mi-fâchée.*

— « *Vois-tu, nous nous ressemblons bien,  
Aimons les mêmes choses,  
Moi, m'égayant pour chaque rien,  
Toi, roi des pas grand'-choses,*

*Mais une étoile surgissant  
Des brumes de l'oubli  
Apporte un sens étourdissant  
Aux vides infinis.*

*Secrètement mes cils je baisse  
Que larmes illuminent  
Lorsque les mers, barres et tresses,  
Vers mon aimé cheminent.*

*Il voudrait tant mes tristes maux  
Et ma douleur éteindre,  
Mais il s'élève, hélas! plus haut  
Que je ne puisse atteindre.*

*Il luit d'un infini amour  
Dans son ciel inhumain.  
Toujours je l'aimerai; toujours  
Il restera lointain.*

*Aussi mes jours sont plus déserts  
Que steppes; mais les nuits  
S'emplissent d'un délice amer  
Qu'entendre plus ne puis ».*

— « *Tu n'es qu'un pur enfant. Voilà.  
Veux-tu que nous partions?  
Partir très loin, partir jusqu'à  
Perdre traces et noms?*

*Des amours vraies, à l'ancienne,  
Joueuses et banales  
Te guériront des faux Edens  
Et du goût des étoiles ».*

\*\*\*

*Lucifer part. Son pas ailé  
Sans cesse s'allongeant  
Extrait des milliers d'années  
L'image des instants.*

*Un ciel d'étoiles au-dessus,  
Au-dessous ciel d'étoiles,  
Et lui, foudre ininterrompue  
Brisant le vide astral.*

*Là, comme au jour des premiers temps,  
Les pentes du chaos  
Se remplissaient de feux naissants  
Et d'infinis flambeaux.*

*Droit devant lui, Lucifer suit  
Sa route jusqu'au bout  
Là où tout cesse, tout s'enfuit,  
Lumière, forme, tout.*

*Là, point de bornes ni arrêts  
Ni êtres pour connaître,  
Et c'est en vain que la durée  
S'efforce ici de naître.*



*Plus rien. Plus rien. Et cependant  
Une âpre soif agit,  
Vertige étrange ressemblant  
Aux forces de l'oubli.*

— « O ! de ma lourde éternité,  
Mon Maître, me délie !  
Et loué sois à tout jamais  
Par devers l'infini.

*Qu'immense et dur en soit le prix.  
Mais donne-moi un sort,  
O, toi, dispensateur de vie,  
O, toi, donneur de mort !*

*Mon fier jamais, mon fier toujours.  
De grâce me les prends,  
Reprends-moi tout, et cela pour  
D'amour un seul instant.*

*O ! le chaos m'appelle à lui,  
Car suis né du chaos  
Des longs repos en infini, —  
Et j'ai soif de repos ! »*

— « O ! Lucifer, toi qui nacquis  
D'abîmes en exode,  
N'exige pas des signes qui  
N'ont sens, ni nom, ni mode.

*Tu veux mourir et être humain ?  
Des êtres qu'on remplace !  
Mais que périssent tous, demain  
D'autres naîtront en masses.*

*Eux, ils ne durent qu'un instant  
Tels de vains idéaux —  
Pour chaque vague en mer mourant  
Une autre nait des eaux;*

*Eux — sont réglés par bonne-étoile,  
Hasards et mauvais-sorts;  
Nous — absolus de geni royale  
N'avons ni lieu ni mort.*

*Au sein des éternels hiers  
Aujourd'hui sort et passe.  
Si un soleil tombe et se perd  
Un autre le remplace.*

*Dans leur fragile devenir  
Rejeton cache ancêtre,  
Car tous naquirent pour mourir  
Et tous mourront pour naître.*

*Cependant toi tu restes, — roules  
Par-dessus les débâcles  
Car appartiens aux premiers moules  
Et aux constants miracles.*

*Ta voix je puis l'emplir de sons  
Si doux que monts et bois,  
Pris de folie, partiront  
Te suivre pas à pas.*

*Veux-tu la gloire du héros?  
Le nimbe des martyrs?  
La terre brisée en morceaux  
Pour en faire un empire?*

*Voici des nefes aux mille voiles,  
Des glaives, des armées,  
Pour fendre terres et étoiles;  
Mais la mort, non! Jamais!*

*Apprends aussi pour qui mourir  
Tu veux. Regarde et vois  
En cette terre du souffrir  
Ce qui t'attend là-bas ».*

\*\*\*

*Il part, et triste, à son logis  
Astral il s'en revient  
Et tout comme autrefois il luit  
De son rayon lointain.*

*Il est sur Terre soir couchant  
Et la nuit va éclore  
Et une lune en feux tremblants  
Déverse argent et or*

*En fines froides étincelles  
Au-dessus des tilleuls,  
Et, sous les branches, lui et elle  
Sont amoureux, et seuls.*

— « *Laisse ma tête sur ton sein.  
Ma mie, reposer,  
Et sous ton beau regard serein  
Laissons le temps voguer.*

*Que des pensers clairs et glacés  
Débrouillent mes beaux rêves,  
Calmant mes nuits inachevées,  
Mes nuits sans bout ni trêve.*

*Que ton visage ainsi toujours  
Sur moi reste posé,  
Car tu es mon premier amour  
Et mon rêve dernier ! »*

*Et Lucifer les voit, tous deux,  
L'émoi brûlant leur face:  
A peine un bras l'effleure que  
Déjà elle l'embrasse.*

*Les doux tilleuls embaument l'air  
Et leurs feuilles d'argent  
Mollement pleuvent sur la terre  
D'amour des deux enfants.*

*Pâmée, elle ouvre un court instant  
Ses yeux, voit comme brille  
L'étoile bleue, et doucement  
Ses peines lui confie.*

— « *Descends, mon bien-aimé, descends.  
Sur un rayon chemine,  
Pénètre en mon destin céans  
FA ma chance illumine ! »*

*Comme autrefois, il brille et vibre.  
Et huit aux altitudes  
Guidant des eaux les toujours libres,  
Mouvantes solitudes.*

*Mais il ne tombe plus comme il  
Tombait en d'autres fois.  
— « O ! que te chaut, être d'argile  
Que ce soit lui ou moi ?*

*Chasseurs de chance, le bonheur  
Vous mène et vous soumet.  
Moi, dans mon large ciel demeure  
Immortel et glacé ».*

Version libre par D. I. Suchianu